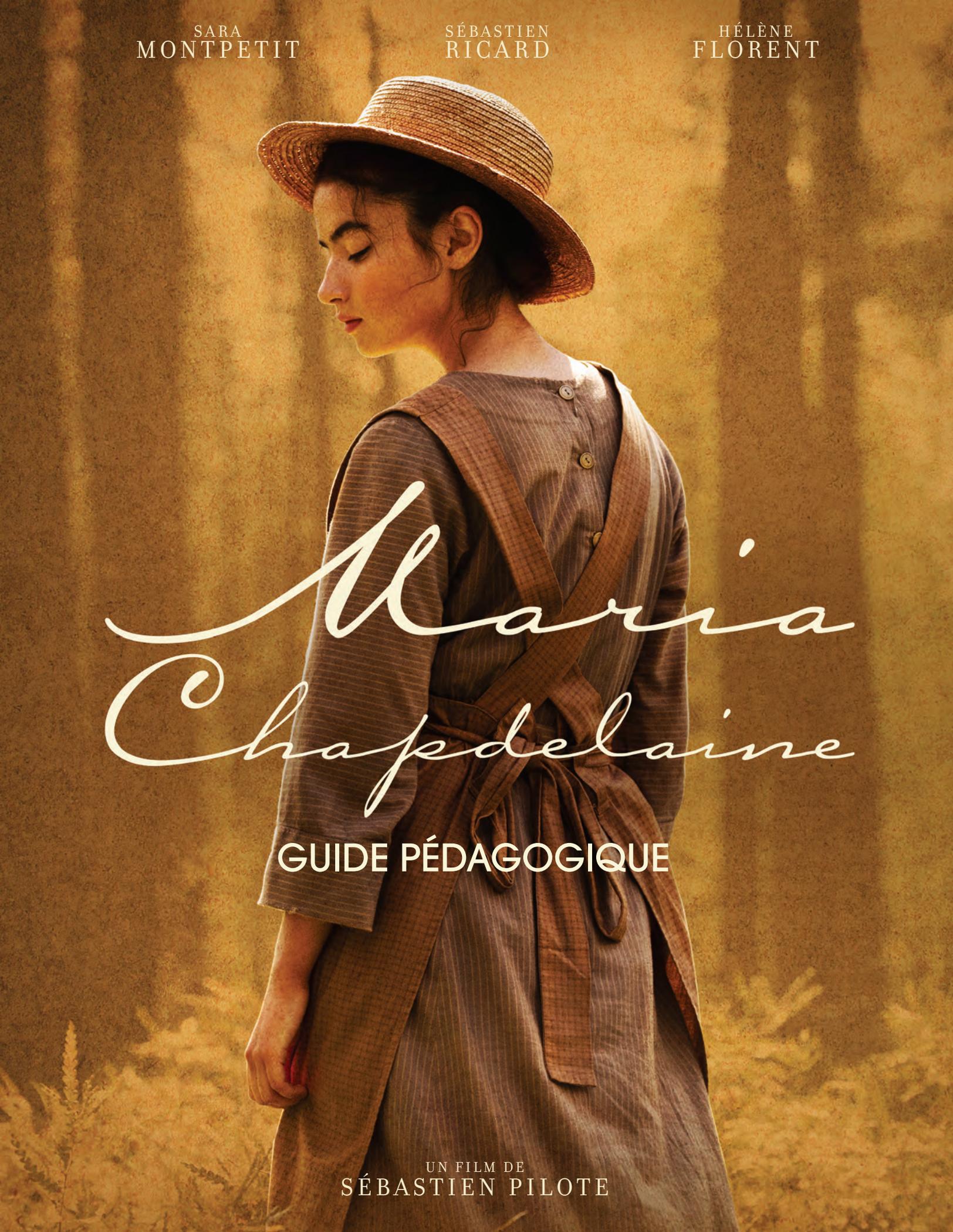


SARA
MONTPETIT

SÉBASTIEN
RICARD

HÉLÈNE
FLORENT



*Karla
Chapdelaine*

GUIDE PÉDAGOGIQUE

UN FILM DE
SÉBASTIEN PILOTE

ÉQUIPE CRÉATIVE

Réalisateur / Scénariste	Sébastien Pilote
Producteurs Producteur délégué	Pierre Even - Item 7, Sylvain Proulx - Multipix Yanick Savard
Directeur de production	Philippe Montel
Directeur de la photographie	Michel La Veaux
1^{er} assistant à la réalisation	Éric Parenteau
Directeur artistique	Jean Babin
Compositeur	Philippe Brault
Son	Gilles Corbeil, Olivier Calvert, Stéphane Bergeron, Bernard Gariépy-Strobl
Monteur	Richard Comeau
Scripte	Mona Medawar
Créatrice des costumes	Francesca Chamberland
Cheffe maquillage	Djina Caron
Chef coiffeur	Martin Laponte
Distribution des rôles	Daniel Poisson et Pierre Pageau - Gros Plan
Superviseur de postproduction	Pierre Thériault
Photographes de plateau	Sébastien Raymond, Laurence Grandbois-Bernard
Distributeur canadien	MK2 MILE END
Ventes internationales	Item 7 International

MK2 MILE END tient à remercier chaleureusement Julie Brunet pour la rédaction de ce guide pédagogique.



Maria Chapdelaine

© Pionniers Productions Inc. 2020, Laurence Grandbois Bernard.

PRÉSENTATION

Louis Hémon, homme avide d'aventures et de grands espaces, arrive à Péribonka au cours de l'été 1912. Il y travaille comme engagé auprès de Samuel Bédard, dans la maison qui accueille aujourd'hui le Musée Louis Hémon. Installé, comme les personnages de son célèbre roman, « à la lisière sombre de la forêt », il observe la vie difficile des colons, qui lui inspirera le cadre et les personnages de *Maria Chapdelaine*. Parfois comparé à un document ethnographique, le roman décrit avec réalisme, de manière beaucoup plus riche et nuancée que ne le feront les œuvres des chantres du « terroir », le dur labeur des habitants de cette région nouvellement ouverte à la colonisation, tout en faisant l'éloge de cette « race pétrie d'invincible allégresse et que rien ne peut empêcher de rire ». Les représentations de la nature de « ce pays sauvage », souvent chargées de symbolisme, occupent également une place prépondérante dans le texte.

L'intrigue, du reste, est bien connue : Maria, une jeune femme au sortir de l'adolescence, s'éprend de François Paradis, un coureur des bois nomade et téméraire. Des circonstances tragiques viendront mettre un terme à leur histoire d'amour. Maria devra ensuite choisir un autre époux : Lorenzo Surprenant, exilé lui promettant une vie plus moderne et confortable à ses côtés aux États-Unis, là où plane toutefois une menace d'assimilation des Canadiens français, ou Eutrope Gagnon, défricheur et cultivateur voisin des Chapdelaine, incarnation de la tradition et de la persistance de la « race », qui fait à Maria une cour patiente.

Maria Chapdelaine a connu un succès hors du commun, non seulement au Québec, mais aussi ailleurs dans le monde. On dénombre plus de 150 éditions du roman, qui a été traduit dans pas moins de 25 langues. L'œuvre a par ailleurs été adaptée au théâtre, en chanson, en bande dessinée et à trois reprises au cinéma.

Sébastien Pilote, scénariste et réalisateur, propose aujourd'hui une nouvelle adaptation moderne du roman. L'occasion s'avère ainsi tout indiquée de faire connaître au jeune public cette œuvre élevée au rang de mythe dans la littérature et dans l'imaginaire québécois, et de l'initier par le fait même au langage du cinéma.

Si vous souhaitez organiser une projection spéciale pour vos élèves, contactez-nous : info@mk2mile-end.com

GUIDE PÉDAGOGIQUE

NIVEAU COLLÉGIAL

TABLE DES MATIÈRES

Exploitation pédagogique	3
Avant la lecture	4
Pendant la lecture	8
Après la lecture	27
Du texte à l'écran	29
Médiagraphie	32

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

Section destinée à l'enseignant.e

Ce guide propose une séquence didactique et des outils pédagogiques s'adressant avant tout aux enseignant.e.s du cours de Littérature québécoise (601-103-MQ). On y trouvera :

- quelques activités qui visent à préparer la lecture de *Maria Chapdelaine* en introduisant les étudiant.e.s à la vie et à l'oeuvre de Louis Hémon, au contexte sociohistorique ainsi qu'au contexte littéraire dans lequel s'inscrit le roman;
- une dizaine d'extraits significatifs et des questions d'analyse thématique et textuelle permettant aux étudiant.e.s de faire une lecture approfondie du roman de Louis Hémon et de les préparer à la rédaction d'une dissertation critique;
- plusieurs sujets de dissertation critique dialectique et analogique;
- enfin, des pistes d'analyse filmique amenant les étudiant.e.s à s'initier au langage cinématographique et à adopter une posture critique au cours du visionnement du film de Sébastien Pilote, lequel pourra être suivi par une discussion en grand groupe qui viendra clore la séquence.

En somme, cet ensemble d'activités vise l'ensemble de la compétence « Apprécier des textes de la littérature québécoise ».

Durée de la séquence : environ 15 heures.

1. LOUIS HÉMON : L'HOMME, L'AUTEUR

Section destinée à l'enseignant.e

Présenter la vie de Louis Hémon de manière à faire ressortir les informations susceptibles d'éclairer la lecture et le sens de l'œuvre (par exemple, le caractère anticonformiste de Louis Hémon, son goût de l'aventure, du voyage, de la nature, des gens et des métiers humbles) et faire un survol de l'ensemble de ses écrits.

Les étudiant.e.s apprécieront ensuite qu'on aborde avec eux les points suivants :

- les circonstances dans lesquelles l'idée de *Maria Chapdelaine* est venue à Louis Hémon lors de son passage à Péribonka, alors qu'il était l'engagé de Samuel Bédard;
- la manie qu'avait Hémon d'observer les paysans saguenéens et de prendre des notes dans un cahier sans révéler ses intentions;
- l'écriture de la version définitive du roman, lors du retour de l'auteur à Montréal, sur la machine à écrire d'une quincaillerie où il gagnait sa vie comme traducteur;
- la publication du roman, d'abord sous forme de feuilleton, dans le journal français *Le Temps* (1914), auquel Hémon avait envoyé l'une des deux copies de son manuscrit avant de trouver tragiquement la mort dans un accident nébuleux;
- sa publication en livre à Montréal, chez l'éditeur Lefebvre (1916), grâce au soutien de Louvigny de Montigny, homme de lettres canadien qui, dans la préface du roman, explique qu'il souhaitait « fournir aux jeunes écrivains de [s]on pays un modèle de littérature canadienne »;
- enfin, l'extraordinaire fortune qu'a connue le roman à travers ses multiples éditions, traductions et adaptations.

Le site de l'exposition virtuelle *Louis Hémon : Un voyage dans ses archives* (Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal) propose une foule d'artefacts (lettres, cartes postales, photos, extraits de journaux, ligne du temps, etc.) permettant d'enrichir et de dynamiser cette présentation qui ne manquera pas de susciter la curiosité des étudiant.e.s tant envers l'œuvre que son auteur. La fiche biographique (voir « Section destinée aux étudiant.e.s ») pourra être distribuée avant la présentation, ce qui favorisera de la part des étudiant.e.s une écoute active et une prise de notes efficace.

Sources suggérées

BOIVIN, Aurélien. 1980. « À la découverte de Louis Hémon », *Québec français*, n° 39, p. 57-60. <https://id.erudit.org/iderudit/57110ac>

BOIVIN, Aurélien. 1998. « Louis Hémon » dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XIV : de 1911 à 1920, Sainte-Foy, Presses de l'université Laval, 1998, p. 516-518. http://www.biographi.ca/fr/bio/hemon_louis_14F.html

BOIVIN, Aurélien. 2014. « Louis Hémon et Maria Chapdelaine : deux centenaires à célébrer », *Cap-aux-Diamants*, n° 117, p. 4-9. <https://id.erudit.org/iderudit/71622ac>

LEIGNEL, Valentine. 2009. *Louis Hémon : Un voyage dans ses archives*, Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. http://www.archiv.umontreal.ca/exposition/louis_hemon/

LOUIS HÉMON



L'homme

Date et lieu de naissance _____

Milieu social d'appartenance _____

Études _____

Voyages (lieux visités, principales occupations pendant ces années)

Vie amoureuse et descendance

Traits de personnalité connus, passions

Date, lieu et circonstances de sa mort

L'auteur

Ses textes brefs (genres privilégiés)

Ses romans (titres et dates de publication)

Maria Chapdelaine (nombre approximatif d'éditions et de traductions)

Maria Chapdelaine : les adaptations cinématographiques (pays d'origine, dates de parution et réalisateurs)

2. CONTEXTE SOCIOHISTORIQUE : LA COLONISATION INTÉRIEURE

Section destinée à l'enseignant.e

Les cours d'histoire de plusieurs étudiant.e.s du collégial remontant au deuxième cycle du secondaire, il serait judicieux d'activer leurs connaissances sociohistoriques au sujet :

- de la menace d'assimilation qui pèse sur les Canadiens français après la défaite des Patriotes et le dépôt du rapport Durham;
- du nationalisme de survivance et de l'idéologie de conservation qui succèdent au nationalisme de combat et aux revendications politiques des dernières décennies;
- des valeurs qui sont exaltées dans le contexte de ce nationalisme de survivance (religion catholique, langue française, agriculture et mode de vie, famille nombreuse et traditionnelle, attachement au passé);
- de la revanche des berceaux;
- de la crise de l'agriculture qui entraîne un important exode des paysans canadiens-français vers la ville ou, encore pire aux yeux du clergé, vers les manufactures des États-Unis;
- de l'ouverture de nouvelles régions à la colonisation comme réponse à cette crise;
- de l'existence difficile des colons qui, peinant à vivre de leur terre, se voient aussi forcés de travailler dans les chantiers en hiver.

Cette présentation pourra être enrichie par la lecture d'un ou deux extraits des écrits d'Arthur Buies, chantre de la colonisation du Nord aux côtés du curé Labelle, de même que par le visionnement d'une brève capsule documentaire animée par l'historien Éric Tremblay, historien des fêtes du 175^e anniversaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Cette capsule, illustrée par de nombreuses photos d'époque, porte sur les trois vagues de colonisation ayant permis le développement de la région.

Sources suggérées

BUIES, Arthur. 1880. « La colonisation » dans *Le Saguenay et la vallée du lac St.Jean : étude historique, géographique, industrielle et agricole*, Québec, A. Côté et Cie, p. 27-142. https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Saguenay_et_la_vall%C3%A9e_du_lac_St._Jean/Chapitre_6

BUIES, Arthur. 1889. « Chapitre préliminaire » dans *L'Outaouais supérieur*, Québec, C. Darveau, p. 5-48. https://fr.wikisource.org/wiki/L%27Outaouais_sup%C3%A9rieur/Chapitre_pr%C3%A9liminaire

LÉVESQUE, Nicolas (réalisateur). 2012. *Emparons-nous du sol*, Télé-Québec, Saguenay-Lac-Saint-Jean, 5 min. <https://www.youtube.com/watch?v=1hWwqjrbRCE>

3. CONTEXTE LITTÉRAIRE : LE ROMAN DE COLONISATION

Section destinée à l'enseignant.e

Situer *Maria Chapdelaine* dans le paysage littéraire du début du XX^e siècle en tissant avec les étudiant.e.s un réseau de références leur permettant de se familiariser non seulement avec les caractéristiques du roman du terroir ou, plus précisément, du roman de colonisation⁸, mais aussi avec celles de l'anti-terroir. En effet, le roman de Louis Hémon, par son réalisme, s'inscrit en quelque sorte à mi-chemin entre ces deux tendances⁹.

Le courant du terroir pourra être exemplifié par un extrait de *La terre paternelle*, de Patrice Lacombe, le premier d'une longue série de romans à thèse qui, dès 1846, feront la promotion de la vie paysanne en l'idéalisant. L'anti-terroir, quant à lui, se verra fort bien illustré par un extrait de *La Scouine*, d'Albert Laberge qui, en 1918, signe un roman prenant à contre-pied les canons du terroir et exposant sans scrupule, voire de manière parfois satirique, les aspects les plus noirs de la vie paysanne. On peut d'ailleurs affirmer que le roman de Laberge est l'exacte contrepartie de celui de Lacombe.

Cette activité de comparaison permettra aux étudiant.e.s de repérer plus efficacement, au cours de leur lecture de *Maria Chapdelaine*, les éléments associés à l'idéologie de conservation et ceux qui s'en écartent.

En d'autres termes, il s'agit de faire comprendre dès le départ aux étudiant.e.s que l'œuvre de Louis Hémon n'est pas un roman à thèse proposant une vision idéalisée de la vie des colons. Bien au contraire, elle fait de cette dernière un portrait réaliste et nuancé à travers lequel s'exprime un hommage à la simplicité, au courage et à la détermination des Canadiens français. En somme, ce roman est bien plus qu'une ode aux valeurs traditionnelles en vigueur à l'époque où l'auteur séjourne au Québec.

Extraits proposés

LACOMBE, Patrice. 2007 [1846]. « Chapitre premier : Un enfant du sol » dans *La terre paternelle*, Montréal, Bibliothèque québécoise, p. 27-30.

LABERGE, Albert. 2011 [1918]. « Chapitre XXII », *La Scouine*, Montréal, Typo, p. 86-88.

Chez les Chauvin <i>La terre paternelle</i> , Patrice Lacombe	Chez les Picotés <i>La Scouine</i> , Albert Laberge
La beauté de la nature environnante	La désolation du paysage
Le travail agricole qui s'effectue dans la joie et la sérénité	Le dur labeur comparé à celui des bêtes de somme
La générosité de la terre	La stérilité de la terre
La famille unie dans le travail	La solitude du père qui besogne seul
L'abondance matérielle	La misère
La transmission du bien familial et des valeurs du travail et de l'économie	La transmission de la misère de génération en génération
Le bonheur tranquille et la paix d'esprit	La tristesse et les inquiétudes

⁸ BOIVIN, Aurélien. 2006. « Le roman du terroir », *Québec français*, n° 143, p. 32-37. <https://id.erudit.org/iderudit/49487ac>

⁹ Cette activité est tirée de : FOURNIER, Isabelle. 2006. « Séquence didactique : *Maria Chapdelaine* », *Portail pour l'enseignement de la littérature*, Québec, Université Laval, <https://www.portail-litterature.fse.ulaval.ca/objet/index.php?obj=253>

PENDANT LA LECTURE

Section destinée à l'enseignant.e

Faire lire le roman en deux temps : du début à la mort de François Paradis (chapitres 1 à 10), puis du deuil de Maria à sa réponse à la demande en mariage d'Eutrope Gagnon (chapitres 11 à 16).

Les extraits reproduits plus bas, passages clés de *Maria Chapdelaine*, pourront servir de jalons pour l'analyse du roman. Des mots desquels les étudiant.e.s devraient se méfier ou dont la signification pourrait leur être inconnue y sont indiqués en caractère gras afin d'attirer leur attention.

Chacun des extraits est suivi de questions et d'exercices visant la compréhension du sens du texte et du lexique, l'analyse de quelques-uns de ses aspects formels ainsi que la réflexion. Le tout permettra de préparer les étudiant.e.s à la dissertation critique (des sujets de rédaction sont présentés dans la section « Rédaction d'une dissertation critique »). L'enseignant.e. pourra utiliser ces questions pour faire travailler les étudiant.e.s à la maison, en classe, seul.e.s ou en équipe, etc.



1. « NOUS ALLONS FAIRE DE LA TERRE » : LE DÉFRICHEUR ¹⁰

— Que ce doit donc être plaisant de vivre dans un pays où il n’y a presque pas d’hiver, et où la terre nourrit les hommes et les animaux. Icitte c’est l’homme qui nourrit les animaux et la terre, à force de travail. Si nous n’avions pas Esdras et Da’bé dans le bois, qui gagnent de bonnes **gages**, comment ferions-nous?

— Pourtant la terre est bonne par icitte, fit Eutrope Gagnon.

— La terre est bonne; mais il faut se battre avec le bois pour l’avoir; et pour vivre il faut économiser sur tout et besogner du matin au soir, et tout faire soi-même, parce que les autres maisons sont si loin.

La mère Chapdelaine se tut et soupira. Elle pensait toujours avec regret aux **vieilles paroisses** où la terre est défrichée et cultivée depuis longtemps, et où les maisons sont proches les unes des autres, comme à une sorte de paradis perdu.

Son mari serra les poings et hocha la tête d’un air obstiné.

— Attends quelques mois seulement... Quand les garçons seront revenus du bois, nous allons nous mettre au travail, eux deux, Tit’bé et moi, et nous allons **faire de la terre**. À quatre hommes bons sur la hache et qui n’ont pas peur de l’ouvrage, ça marche vite, même dans le bois dur. Dans deux ans d’ici nous aurons du grain et du **pacage**, de quoi nourrir bien des animaux. Je te dis que nous allons faire de la terre...

Faire de la terre! C’est la forte expression du pays, qui exprime tout ce qui gît de travail terrible entre la pauvreté du bois sauvage et la fertilité finale des champs labourés et semés. Samuel Chapdelaine en parlait avec une flamme d’enthousiasme et d’entêtement dans les yeux.

C’était sa passion à lui : une passion d’homme fait pour le défrichement plutôt que pour la culture. Cinq fois déjà depuis sa jeunesse il avait pris une concession, bâti une maison, une étable et une grange, taillé en plein bois un bien prospère; et cinq fois il avait vendu ce bien pour s’en aller recommencer plus loin vers le nord, découragé tout à coup, perdant tout intérêt et toute ardeur une fois le premier **labeur** rude fini, dès que les voisins arrivaient nombreux et que le pays commençait à se peupler et à s’ouvrir. Quelques hommes le comprenaient; les autres le trouvaient courageux, mais peu sage, et répétaient que s’il avait su se fixer quelque part, lui et les siens seraient maintenant à leur aise.

-
- Que signifie l’expression « faire de la terre »? Repérez une antithèse qui résume ce projet ambitieux.
 - Selon vous, à qui le narrateur destine-t-il la précision lexicale qui ouvre l’avant-dernier paragraphe? Justifiez votre réponse.
 - Repérez une métaphore mettant en relief le difficile travail du défricheur. Que suggère-t-elle?
 - Pourquoi Samuel Chapdelaine entraîne-t-il sa famille toujours plus loin dans les terres du nord? Quels désavantages Laura Chapdelaine voit-elle dans une vie passée aux côtés d’un défricheur aussi acharné que son mari?
 - Que désigne l’expression les « vieilles paroisses »? Pour quelles raisons Laura regrette-t-elle sa vie là-bas? Quelle figure de style traduit son sentiment de regret?

¹⁰ HÉMON, Louis. 1994 [1914]. *Maria Chapdelaine*, Montréal, Bibliothèque québécoise, p. 41-42.

2. « ELLE RELEVA BRAVEMENT LES YEUX ET SE MIT À LE REGARDER AUSSI » : REGARDS CROISÉS ¹¹

La mère Chapdelaine le regardait d'un air plein d'intérêt, doublement heureuse de recevoir une visite et de pouvoir parler du passé.

— Toi non plus tu n'as pas changé dans ces sept ans-là; pas **en tout**; mais Maria... sûrement, tu dois trouver une différence!

Il contempla Maria avec une sorte d'étonnement.

— C'est que... je l'avais déjà vue l'autre jour à Péribonka.

Son ton et son air exprimaient que, de l'avoir revue quinze jours plus tôt, cela avait effacé tout l'**autrefois**. Puisque l'on parlait d'elle, pourtant, il se prit à l'examiner de nouveau.

Sa jeunesse forte et saine, ses beaux cheveux drus, son cou brun de paysanne, la simplicité honnête de ses yeux et de ses gestes francs, sans doute pensa-t-il que toutes ces choses-là se trouvaient déjà dans la petite fille qu'elle était sept ans plus tôt, et c'est ce qui le fit secouer la tête deux ou trois fois comme pour dire qu'elle n'était vraiment pas changée. Seulement il se prit à penser en même temps que c'était lui qui avait dû changer, puisque maintenant sa vue lui poignait le cœur.

Maria souriait, un peu gênée, et puis après un temps elle releva bravement les yeux et se mit à le regarder aussi.

Un beau garçon, assurément : beau de corps à cause de sa force visible, et beau de visage à cause de ses traits nets et de ses yeux téméraires... Elle se dit avec un peu de surprise qu'elle l'avait cru différent, plus osé, parlant beaucoup et avec assurance, au lieu qu'il ne parlait guère, à vrai dire, et montrait en tout une grande simplicité. C'était l'expression de sa figure qui créait cette impression sans doute, et son air de **hardiesse ingénue**.

-
- Quels aspects physiques et psychologiques de Maria sont mis en évidence dans le portrait qui en est fait dans l'extrait?
 - Quels aspects physiques et psychologiques de François sont mis en évidence dans le portrait qui en est fait dans l'extrait?
 - Quelles phrases permettent de comprendre que ces portraits sont présentés du point de vue de chacun de ces deux protagonistes?
 - Relevez le lexique appréciatif présent dans chacun de ces portraits.
 - Quelle caractéristique commune aux deux personnages ces portraits soulignent-ils?
 - Quelle différence de personnalité entre les deux personnages se profile dans cet extrait?

¹¹ HÉMON, Louis. 1994 [1914]. *Maria Chapdelaine*, Montréal, Bibliothèque québécoise, p. 47.

3. « ON DIRAIT QUE LE BOIS CONNAÎT DES MAGIES POUR VOUS FAIRE VENIR » : LE COUREUR DES BOIS ¹²

La mère Chapdelaine reprit ses questions.

— Alors tu as vendu la terre quand ton père est mort, François?

— Oui. J’ai tout vendu. Je n’ai jamais été bien **bon de la terre**, vous savez. Travailler dans les **chantiers**, faire la chasse, gagner un peu d’argent de temps en temps à servir de **guide** ou à commercer avec les **sauvages**, ça c’est mon plaisir, mais gratter toujours le même morceau de terre, d’année en année, et rester là, je n’aurais jamais pu faire ça tout mon règne, il m’aurait semblé être attaché comme un animal à un pieu.

— C’est vrai, il y a des hommes comme cela. Samuel, par exemple, et toi, et encore bien d’autres. On dirait que le bois connaît des magies pour vous faire venir...

Elle secouait la tête en le regardant avec une curiosité étonnée.

— Vous faire geler les membres l’hiver, vous faire manger par les mouches tout l’été, vivre dans une tente sur la neige ou dans un **camp** plein de trous par où le vent passe, vous aimez mieux cela que faire tout votre **règne** tranquillement sur une belle terre, là où il y a des magasins et des maisons. Voyons, un beau morceau de terrain **planche**, dans une vieille paroisse, du terrain sans une souche ni un creux, une bonne maison chaude toute tapissée en dedans, des animaux gras dans le clos ou à l’étable, pour des gens bien **gréés** d’instruments et qui ont de la santé, y a-t-il rien de plus plaisant et de plus aimable?

François Paradis regardait le plancher sans répondre, un peu honteux peut-être de ses goûts déraisonnables.

— C’est une belle vie pour ceux qui aiment la terre, dit-il enfin, mais moi je n’aurais pas été heureux.

C’était l’éternel malentendu des deux **races** : les **pionniers** et les **sédentaires**, les paysans venus de France qui avaient continué sur le sol nouveau leur idéal d’ordre et de paix immobile, et ces autres paysans en qui le vaste pays sauvage avait réveillé un **atavisme** lointain de vagabondage et d’aventure.

D’avoir entendu quinze ans durant sa mère vanter le bonheur idyllique des cultivateurs des vieilles paroisses, Maria en était venue tout naturellement à s’imaginer qu’elle partageait ses goûts; voici qu’elle n’en était plus aussi sûre.

-
- En quoi consiste la vie d’un coureur des bois tel que François Paradis? Quel sentiment cette vie lui procure-t-elle?
 - Que n’aime pas François dans le métier d’agriculteur? Repérez une figure de style qui traduit son sentiment à cet égard.
 - Que signifie le mot « règne », employé à deux reprises dans cet extrait?
 - En réponse aux propos de François, Laura Chapdelaine défend sa préférence pour la vie sédentaire en relevant certains désagréments de la vie nomade. De quel ordre sont-ils? Et quels avantages offre en contrepartie la vie de cultivateur, toujours du point de vue de Laura?
 - Quel effet cet échange entre François et Laura a-t-il sur Maria?
 - En vous référant au tout premier extrait, montrez que Samuel Chapdelaine et François se ressemblent.

¹² HÉMON, Louis. 1994 [1914]. *Maria Chapdelaine*, Montréal, Bibliothèque québécoise, p. 48-49.

4. « ILS S'ENFONCÈRENT ENSEMBLE DANS LE BOIS » : L'ÉCHANGE DES SERMENTS ¹³

Le lendemain fut une journée bleue, une de ces journées où le ciel éclatant jette un peu de sa couleur claire sur la terre. Le jeune foin, le blé en herbe étaient d'un vert infiniment tendre, émouvant, et même le bois sombre semblait se teinter un peu d'azur. [...]

Les bleuets étaient bien mûrs. Dans les **brûlés**, le violet de leurs grappes et le vert de leurs feuilles noyaient maintenant le rose éteint des dernières fleurs de bois de charme. Les enfants se mirent à les cueillir **de suite** avec des cris de joie; mais les grandes personnes se dispersèrent dans le bois, cherchant les grosses talles au milieu desquelles on peut s'accroupir et remplir un seau en une heure. Le bruit des pas sur les broussailles et dans les taillis d'aunes, les cris de Téléphore et d'Alma-Rose qui s'appelaient l'un l'autre, tous ces sons s'éloignèrent peu à peu et autour de chaque cueilleur il ne resta plus que la clameur des mouches ivres de soleil et le bruit du vent dans les branches des jeunes bouleaux et des trembles.

— Il y a une belle talle icitte, appela une voix.

Maria se redressa, le cœur en émoi, et alla rejoindre François Paradis qui s'agenouillait derrière les **aunes**. Côte à côte ils ramassèrent des bleuets quelque temps avec **diligence**, puis s'enfoncèrent ensemble dans le bois, enjambant les arbres tombés, cherchant du regard autour d'eux les taches violettes des baies mûres.

— Il n'y en a pas guère cette année, dit François. Ce sont les gelées de printemps qui les ont fait mourir.

Il apportait à la cueillette son expérience de coureur des bois.

— Dans les creux et entre les aunes... La neige sera restée plus longtemps et les aura gardés des dernières gelées.

Ils cherchèrent et firent quelques trouvailles heureuses : de larges talles d'arbustes chargées de baies grasses, qu'ils égrenèrent **industriusement** dans leurs seaux. Ceux-ci furent pleins en une heure; alors ils se relevèrent et s'assirent sur un arbre tombé, pour se reposer. [...]

François Paradis regarda autour de lui comme pour s'orienter.

— Les autres ne doivent pas être loin, dit-il.

— Non, répondit Maria à voix basse.

Mais ni l'un ni l'autre ne poussa de cri d'appel. [...]

François Paradis regarda Maria à la dérobée, puis détourna de nouveau les yeux en serrant très fort ses mains l'une contre l'autre. Qu'elle était donc plaisante à contempler! D'être assis auprès d'elle, d'entrevoir sa poitrine forte, son beau visage honnête et patient, la simplicité franche de ses gestes rares et de ses attitudes, une grande faim d'elle lui venait et en même temps un attendrissement émerveillé, parce qu'il avait vécu presque toute sa vie rien qu'avec d'autres hommes, durement, dans les grands bois sauvages ou les plaines de neige.

¹³ HÉMON, Louis. 1994 [1914]. *Maria Chapdelaine*, Montréal, Bibliothèque québécoise, p. 77-81.

Il sentait qu'elle était de ces femmes qui, lorsqu'elles se donnent, donnent tout sans compter : l'amour de leur corps et de leur cœur, la force de leurs bras dans la besogne de chaque jour, la dévotion complète d'un esprit sans détours. Et tout lui paraissait si précieux qu'il avait peur de le demander.

— Je vais descendre à Grand-Mère la semaine prochaine, dit-il à mi-voix, pour travailler sur l'écluse à bois. Mais je ne prendrai pas un coup, Maria, pas un seul!

Il hésita un peu et demanda abruptement, les yeux à terre :

— Peut-être... vous a-t-on dit quelque chose contre moi?

— Non.

— C'est vrai que j'avais coutume de prendre un coup pas mal, quand je revenais des **chantiers** et de la **drave**; mais c'est fini. Voyez-vous, quand un garçon a passé six mois dans le bois à travailler fort et à avoir de la misère et jamais de plaisir, et qu'il arrive à La Tuque ou à Jonquière avec toute la paye de l'hiver dans sa poche, c'est quasiment toujours que la tête lui tourne un peu : il fait de la dépense et il se met chaud, des fois... Mais c'est fini.

« Et c'est vrai aussi que je sacrais un peu. À vivre tout le temps avec des hommes *rough*, dans le bois ou sur les rivières, on s'accoutume à ça. Il y a eu un temps que je sacrais pas mal, et M. le curé Tremblay m'a disputé une fois parce que j'avais dit devant lui que je n'avais pas peur du diable. Mais c'est fini, Maria. Je vais travailler tout l'été à deux piastres et demie par jour et je mettrai de l'argent de côté, certain. Et à l'automne je suis sûr de trouver une job comme **foreman** dans un chantier, avec de grosses gages. Au printemps prochain j'aurai plus de cinq cents piastres de sauvées, claires, et je reviendrai.

Il hésita encore, et la question qu'il allait poser changea sur ses lèvres.

— Vous serez encore icitte... au printemps prochain?

— Oui.

Et après cette simple question et sa plus simple réponse, ils se turent et restèrent ainsi, muets et solennels, parce qu'ils avaient échangé leurs serments.

- a) Quelle phrase souligne le désir de François pour Maria? Quelle figure de style y trouve-t-on?
- b) Quelles qualités d'épouse François pressent-il en Maria?
- c) Quelles promesses François fait-il à Maria?
- d) Plutôt que sa main, que demande François à Maria? Quelle figure de style trouve-t-on dans cette phrase?
- e) Montrez comment la description de la nature estivale s'accorde aux sentiments des deux protagonistes dans cet extrait.
- f) Le désir de Maria est-il aussi présent que celui de François dans cet extrait? Comment interpréter cette différence entre les deux personnages?
- g) Que penser du silence presque complet de Maria dans ce passage?

5. « IL DEVAIT Y AVOIR DES MARIAGES DIFFÉRENTS DE CELUI-LÀ » : L'ESPOIR ET LE DÉSIR DE MARIA¹⁴

Pendant qu'elle était à Saint-Prime une de ses cousines qui devait se marier prochainement lui a parlé plusieurs fois de ce mariage. Un jeune homme du village et un autre, de Normandin, l'avaient courtisée ensemble, venant tous deux pendant de longs mois passer dans sa maison la **veillée** du dimanche.

— Je les aimais bien tous les deux, a-t-elle avoué à Maria. Et je pense bien que c'était Zotique que j'aimais le mieux; mais il est parti faire la **drave** sur la rivière Saint-Maurice; il ne devait pas revenir avant l'été; alors Roméo m'a demandée et j'ai répondu oui. Je l'aime bien aussi.

Maria n'a rien dit; mais elle a songé qu'il devait y avoir des mariages différents de celui-là, et maintenant elle en est sûre. **L'amitié** que François Paradis a pour elle et qu'elle a pour lui, par exemple, est quelque chose d'unique, de solennel et pour ainsi dire d'inévitable, car il est impossible de concevoir comment les choses eussent pu se passer autrement, et cela va colorer et réchauffer à jamais la vie terne de tous les jours. Elle a toujours eu l'intuition confuse qu'il devait exister quelque chose de ce genre : quelque chose de pareil à l'exaltation des messes chantées, à l'ivresse d'une belle journée ensoleillée et venteuse, au grand contentement qu'apporte une aubaine ou la promesse sûre d'une riche moisson. [...]

Il lui semble que quelqu'un lui a chuchoté longtemps que le monde et la vie étaient des choses grises. La routine du travail journalier, coupée de plaisirs incomplets et passagers; les années qui s'écoulent, monotones, la rencontre d'un jeune homme tout pareil aux autres, dont la cour patiente et gaie finit par attendrir; le mariage, et puis une longue suite d'années presque semblables aux précédentes, dans une autre maison. C'est comme cela qu'on vit, a dit la voix. Ce n'est pas bien terrible et en tout cas il faut s'y soumettre; mais c'est uni, terne et froid comme un champ à l'automne.

Ce n'est pas vrai, tout cela. Maria secoue la tête dans l'ombre avec un sourire inconscient d'extase, et songe que ce n'était pas vrai. Lorsqu'elle songe à François Paradis, à son aspect, à sa présence, à ce qu'ils sont et seront l'un pour l'autre, elle et lui, quelque chose frissonne et brûle tout à la fois en elle. Toute sa forte jeunesse, sa patience et sa simplicité sont venues aboutir à cela; à ce jaillissement d'espoir et de désir, à cette **prescience** d'un contentement miraculeux qui vient.

-
- Quel sens revêt le mot « amitié » dans cet extrait?
 - Quels espoirs Maria fonde-t-elle dans son éventuel mariage d'amour avec François?
 - Relevez le champ lexical de la passion qui parcourt cet extrait.
 - Réfléchissant au choix de sa cousine, Maria rejette le mariage de raison auquel une voix « lui a chuchoté longtemps » qu'il fallait se « soumettre ». Selon vous, que (ou qui) représente cette voix?
 - En un mot, dites comment Maria entrevoit la vie que cette voix lui exhorte d'embrasser. Repérez un champ lexical à l'appui de votre réponse.
 - Quelle comparaison résume, en quelque sorte, la perception qu'a Maria du mariage de raison?

¹⁴ HÉMON, Louis. 1994 [1914]. *Maria Chapdelaine*, Montréal, Bibliothèque québécoise, p. 89-90.

6. « IL S'EST ÉCARTÉ » : LA MORT DE FRANÇOIS PARADIS AUX MAINS DE L'HIVER REDOUTABLE ¹⁵

C'était Eutrope Gagnon, en effet. Il entra, souhaita le bonsoir à tout le monde, posa son casque sur la table... Maria le regardait, une rougeur aux joues. La coutume veut que le jour de l'An les garçons embrassent les filles, et Maria savait fort bien qu'Eutrope, malgré sa timidité, allait se prévaloir de cet usage; elle restait immobile près de la table et attendait, sans ennui, mais pensant à cet autre baiser qu'elle aurait aimé recevoir.

Pourtant le jeune homme prit la chaise qu'on lui offrait et s'assit les yeux à terre.

— C'est toi toute la visite que nous avons eue aujourd'hui, dit le père Chapdelaine. Mais je pense bien que tu n'as vu personne non plus... J'étais bien certain que tu viendrais veiller.

— Comme de raison... Je n'aurais pas laissé passer le jour de l'An sans venir. Mais en plus de ça j'avais des nouvelles que je voulais vous répéter.

— Ah!

Sous les regards d'interrogation convergeant sur lui, il continuait à baisser les yeux.

— À voir ta face, je calcule que ce sont des nouvelles de malchance.

— Ouais.

La mère Chapdelaine se leva à moitié avec un geste de crainte.

— Ça serait-il les garçons ?

— Non, madame Chapdelaine. Esdras et Da'Bé sont bien, si le bon Dieu le veut. Les nouvelles que je parle ne viennent pas de ce bord-là; ça n'est pas un parent à vous, mais un garçon que vous connaissez.

Il hésita un instant et prononça le nom à voix basse.

— François Paradis...

Son regard se leva un instant sur Maria, pour se détourner aussitôt; mais elle ne remarqua même pas ce coup d'œil chargé d'honnête sympathie. Un grand silence s'était appesanti non seulement sur la maison, mais sur l'univers entier; toutes les créatures vivantes et toutes les choses restaient muettes et attendaient anxieusement cette nouvelle qui était d'une si terrible importance, puisqu'elle touchait le seul homme au monde qui comptât vraiment.

— Voilà comment ça s'est passé... Vous avez peut-être eu connaissance qu'il était **foreman** dans un **chantier** en haut de la Tuque, sur la rivière Vermillon. Quand le milieu de décembre est venu, il a dit tout à coup au boss qu'il allait partir pour venir

¹⁵ HÉMON, Louis. 1994 [1914]. *Maria Chapdelaine*, Montréal, Bibliothèque québécoise, p. 114-118.

venir passer les fêtes au lac Saint-Jean, icitte... Le boss ne voulait pas, comme de raison; quand les hommes se mettent à prendre des congés de dix à quinze jours en plein milieu de l'hiver, autant vaudrait **casser** le chantier de suite. Il ne voulait pas et il le lui a bien dit; mais vous connaissez François : c'était un garçon malaisé à commander, quand il avait une chose en tête. Il a répondu qu'il avait dans son cœur d'aller au grand lac pour les fêtes et qu'il irait. Alors le boss l'a laissé faire, par peur de le perdre, vu que c'était un homme **capable** hors de l'ordinaire, et **accoutumé** dans le bois...

Il parlait avec une facilité singulière, lentement, mais sans chercher ses mots, comme s'il avait tout préparé d'avance. Maria songea tout à coup, au milieu de son angoisse : « François a voulu venir icitte pour les fêtes... me voir », et une joie fugitive effleura son cœur comme un hirondelle rase l'eau.

— Le chantier n'était pas bien loin dans le bois, seulement à deux jours de voyage du Transcontinental, qui descend sur la Tuque : mais ça s'adonnait qu'il y avait eu un accident à la track qui n'était pas encore réparée, et les chars ne passaient pas. J'ai eu connaissance de tout ça par Johnny Niquette, de Saint-Henri, qui est arrivé de la Tuque il y a deux jours passés.

— Ouais?

— Quand François Paradis a su qu'il ne pourrait pas prendre les chars, il a **fait une risée** et dit comme ça que tant qu'à marcher il marcherait tout le chemin, et qu'il allait gagner le grand lac en suivant les rivières, la rivière Croche d'abord, et puis la rivière Ouatchouan, qui tombe près de Roberval.

— C'est correct, dit le père Chapdelaine. Ça peut se faire. J'ai passé par là.

— Pas dans cette saison icitte, monsieur Chapdelaine, sûrement pas dans cette saison icitte. Tout le monde là-bas a dit à

François que ça n'avait pas de bon sens de vouloir faire ce voyage-là en plein hiver, au temps des fêtes, avec le froid qu'il faisait, peut-être bien quatre pieds de neige dans le bois, et seul. Mais il n'a fait que rire d'eux et leur dire qu'il était accoutumé dans le bois, qu'un peu de misère ne lui faisait pas peur parce qu'il était décidé d'aller en haut du lac pour les fêtes, et que là où les **sauvages** passaient lui passerait bien. Seulement – vous connaissez bien ça, monsieur Chapdelaine – quand les sauvages font ce voyage-là, c'est plusieurs ensemble, et avec des chiens. François est parti seul, à raquettes, avec ses couvertes et des provisions sur une petite traîne...

Personne n'avait dit un mot pour le hâter ou l'interrompre; on l'écoutait comme on écoute quelqu'un qui conte une histoire, quand le dénouement approche, visible, mais inconnu, pareil à un homme qui vient en se cachant la figure.

— Vous vous rappelez bien le temps qu'il a fait la semaine avant la Noël : il est tombé de la neige en masse, et puis le **norouâ** a pris. Ça s'est adonné que pendant la tempête François Paradis était dans les grands **brûlés**, où la petite neige **poudre** terriblement et fait des falaises. Dans des places comme celles-là, même un homme capable n'a pas grande chance quand il fait bien fret et que la tempête dure. Et si vous vous rappelez, le norouâ a soufflé trois jours de suite, dur à vous couper la face...

— Oui. Eh bien?

Le monologue qu'il avait préparé n'allait pas plus loin sans doute, ou bien il hésitait à prononcer les paroles nécessaires, car il ne répondit qu'après quelques instants de silence, à voix basse :

— Il s'est écarté...

Des gens qui ont passé toute leur vie à la **lisière** des bois canadiens savent ce que cela veut dire. Les garçons **téméraires** que la malchance atteint dans la forêt et qui se trouvent écartés – perdus – ne reviennent guère. Parfois une expédition trouve et rapporte leurs corps, au printemps, après la fonte des neiges... Le mot lui-même, au pays de Québec et surtout dans les régions lointaines du nord, a pris un sens sinistre et singulier, où se révèle le danger qu'il y a à perdre le sens de l'orientation, seulement un jour, dans ces bois sans limites.

— Il s'est écarté... La tempête l'a surpris dans les **brûlés** et il s'est arrêté un jour; on sait ça à cause que des sauvages ont trouvé l'abri en branches de sapin qu'il s'était fait, et ils ont vu aussi ses pistes. Il est reparti parce qu'il n'avait guère de provisions et qu'il avait hâte d'arriver, je pense; mais le temps était encore méchant, la neige tombait, le norouâ soufflait dur, et probablement qu'il ne pouvait pas voir le soleil ni marquer son chemin, car les sauvages ont dit que ses pistes s'éloignaient de la rivière Croche, qu'il avait suivie, et s'en allaient dret vers le nord.

Personne ne parlait encore; ni les deux hommes, qui écoutaient en hochant parfois la tête, comprenant tous les détails de la tragique aventure; ni la mère Chapdelaine, dont les mains s'étaient jointes sur ses genoux comme pour une imploration tardive; ni Maria.

— Quand on a su ça, des hommes d'Ouatchouan sont partis, après que le temps s'était adouci un peu. Mais la neige avait couvert toutes les pistes et ils sont revenus en disant qu'ils n'avaient rien vu, voilà trois jours passés. Il s'est écarté...

Tous se redressèrent, avec des soupirs : l'histoire était terminée et en vérité il ne restait plus rien à dire. Le sort de François Paradis était aussi lugubrement certain que s'il avait été enterré dans le cimetière de Saint-Michel-de-Mistassini, au milieu des chants, avec la bénédiction des prêtres.

Un lourd silence pesa sur la maisonnée. Le père Chapdelaine se pencha en avant, les coudes sur ses genoux, cognant machinalement une de ses mains fermées contre l'autre avec une moue grave.

— Ça montre que nous ne sommes que de petits enfants dans la main du bon Dieu, fit-il.

-
- Relevez les indices du malaise qu'éprouve Eutrope Gagnon devant la nouvelle qu'il s'apprête à transmettre aux Chapdelaine et, surtout, à Maria.
 - Après qu'Eutrope ait prononcé le nom de François Paradis, un grand silence s'installe dans la maison des Chapdelaine. Quelle figure de style traduit ce silence?
 - Quelle caractéristique de François Paradis se révèle dans le récit que fait Eutrope de l'échange entre François et son boss?
 - Quel premier obstacle vient contrarier les plans de François? Quelle est alors sa réaction? Quelle caractéristique du personnage cette réaction met-elle en évidence?
 - Quelle suite d'événements entraîne la mort de François?
 - Par quelle courte phrase Eutrope annonce-t-il la mort de François? Quelle figure de style y trouve-t-on?
 - Que veut dire Samuel Chapdelaine lorsqu'il affirme, après le récit d'Eutrope : « nous ne sommes que de petits enfants dans la main du bon Dieu »?

7. « IL NE FAUT PAS SE RÉVOLTER NI SE PLAINDRE » : LA TRISTESSE DE MARIA¹⁶

Maria songeait aux paroles du prêtre.

— S'il y avait de l'**amitié** entre vous, c'est bien naturel que tu aies du chagrin. Mais vous n'étiez pas fiancés, puisque tu n'en avais rien dit à tes parents ni lui non plus; alors de te désoler de même et de te laisser **pâtir** à cause d'un garçon qui ne t'était rien, après tout, ça n'est pas bien, ça n'est pas convenable...

Et encore :

— Faire dire des messes et prier pour lui, ça c'est correct, tu ne peux pas faire mieux. Trois grand-messes avec chant et trois autres quand les garçons reviendront du bois, comme ton père m'a dit, comme de raison ça lui fera du bien et tu peux penser qu'il aimera mieux ça que des lamentations, lui, puisque ça diminuera d'autant son temps de **purgatoire**. Mais te chagriner sans raison et faire une face à décourager toute la maison, ça n'a pas de bon sens, et le bon Dieu n'aime pas ça.

En disant cela il n'avait pas l'air d'un consolateur ou d'un conseiller discutant les raisons **impondérables** du cœur, mais plutôt d'un homme de loi ou d'un pharmacien énonçant prosaïquement des formules absolues, certaines.

— Une fille comme toi, plaisante à voir, de bonne santé et avec ça vaillante et ménagère, c'est fait pour encourager ses vieux parents, d'abord, et puis après se marier et fonder une famille chrétienne. Tu n'as pas dessein d'entrer en religion? Non. Alors tu vas abandonner de te tourmenter de même, parce que c'est un tourment **profane** et peu convenable, vu que ce garçon ne t'était rien. Et le bon Dieu sait ce qui est bon pour nous; il ne faut pas se révolter ni se plaindre...

Dans tout cela, une phrase avait trouvé Maria quelque peu incrédule : l'assurance du prêtre que François Paradis, là où il se trouvait, se souciait uniquement des messes dites pour le repos de son âme, et non du regret tendre et poignant qu'il avait laissé derrière lui. Cela, elle ne pouvait arriver à le croire. Incapable de le concevoir réellement dans la mort autre qu'il n'avait été dans la vie, elle songeait au contraire qu'il devait être heureux et reconnaissant de ce grand regret qui prolongeait un peu, par-delà la mort, l'amour devenu inutile. Enfin, puisque le prêtre l'avait dit...

Le chemin louvoyait entre les arbres sombres fichés dans la neige; des écureuils, effrayés par le passage rapide du traîneau et le bruit des grelots tintant, gagnaient en quelques bonds le tronc des épinettes et grimpaient en s'agrippant à l'écorce. Un froid vif descendait du ciel gris sur la terre blanche et le vent brûlait la peau, car c'était février, ce qui, au pays de Québec, veut dire deux pleins mois d'hiver encore.

Tandis que le cheval Charles-Eugène trottait sur le chemin durci, ramenant les deux voyageurs vers leur maison solitaire, Maria, se rappelant les commandements du curé de Saint-Henri, chassa de son cœur tout regret avoué, et tout chagrin, aussi complètement que cela était en son pouvoir et avec autant de simplicité qu'elle en eût mis à repousser la tentation d'une soirée de danse, d'une fête **impie** ou de quelque autre action apparemment malhonnête et défendue.

Ils arrivèrent chez eux comme la nuit tombait. Le soir n'avait été qu'un lent évanouissement de la lumière; car depuis le matin le ciel était demeuré gris et le soleil invisible. De la tristesse pesait sur le sol livide; les sapins et les cyprès n'avaient pas l'air d'arbres vivants, et les bouleaux dénudés semblaient douter du printemps. Maria sortit du traîneau en frissonnant

¹⁶ HÉMON, Louis. 1994 [1914]. *Maria Chapdelaine*, Montréal, Bibliothèque québécoise, p. 129-131.

et n'accorda qu'une attention distraite aux jappements de Chien, à ses gambades, aux cris des enfants qui l'appelaient du seuil. Le monde lui paraissait curieusement vide, tout au moins pour un soir. Il ne lui restait plus d'amour et on lui défendait le regret. Elle rentra dans la maison très vite sans regarder autour d'elle, éprouvant un sentiment nouveau fait d'un peu de crainte et d'un peu de haine pour la campagne déserte, le bois sombre, le froid, la neige, toutes ces choses parmi lesquelles elle avait toujours vécu et qui l'avaient blessée.

- Pour quelles raisons le curé interdit-il à Maria de continuer à se livrer au chagrin après la mort de François Paradis?
- Commentez l'attitude du curé pendant sa rencontre avec Maria. Repérez une figure de style qui l'illustre. Repérez également un champ lexical à l'appui de votre réponse.
- Que révèle le discours du curé au sujet de la féminité normative de l'époque?
- Maria apparaît-elle comme une bonne chrétienne dans cet extrait? Justifiez votre réponse.
- Montrez que la description du paysage se charge, dans cet extrait, d'une valeur symbolique qui renvoie aux états d'âme de Maria.
- Maria semble-t-elle obéir en tous points au commandement du curé selon lequel « il ne faut pas se révolter ni se plaindre »?



8. « LE VAGUE MERVEILLEUX DU GRAND MIRAGE » : LA DEMANDE DE LORENZO SURPRENANT¹⁷

— Icitte, ce n'est pas une place pour vous, Maria. Le pays est trop dur, et le travail est dur aussi : on se fait mourir rien que pour gagner son pain. Là-bas, dans les manufactures, fine et forte comme vous êtes, vous auriez vite fait de gagner quasiment autant que moi; mais si vous étiez ma femme vous n'auriez pas besoin de travailler. Je gagne assez pour deux, et nous ferions une belle vie : des toilettes propres, un joli plain-pied dans une maison de briques, avec le gaz, l'eau chaude, toutes sortes d'affaires dont vous n'avez pas l'idée et qui vous épargnent du trouble et de la misère à chaque instant. Et ne vous figurez pas qu'il n'y a que des *Anglâs* par là; je connais bien des familles canadiennes qui travaillent comme moi ou bien qui ont des magasins. Et il y a une belle église, avec un prêtre **canadien** : M. le curé Tremblay, de Saint-Hyacinthe. Vous ne vous ennuierez pas...

Il hésita encore, et promena son regard autour de lui sur le sol blanc semé de souches brunes, sur le plateau **austère** qui un peu plus loin descendait d'une seule course jusqu'à la rivière glacée, comme s'il cherchait des arguments décisifs.

— Je ne sais pas quoi vous dire... Vous avez toujours vécu par icitte et vous ne pouvez pas vous figurer comment c'est ailleurs, et je ne suis pas capable de vous le faire comprendre rien qu'en parlant. Mais je vous aime, Maria, je gagne de bonnes **gages** et je ne prends pas un coup jamais. Si vous voulez bien me marier comme je vous le demande, je vous emmènerai dans des places qui vous étonneront; de vraies belles places pas **en tout** comme par icitte, où on peut vivre comme du monde, et faire un **règne** heureux.

Maria resta muette, et pourtant chacune des phrases de Lorenzo Surprenant était venue battre son cœur comme une lame s'abat sur la grève. Ce n'étaient point les protestations d'amour qui la touchaient, encore qu'elles fussent sincères et honnêtes, mais les descriptions par lesquelles il cherchait à la tenter. Il n'avait parlé que de plaisirs **vulgaires**, de **mesquins** avantages de **confortable** ou de vanité; mais considérez que ces choses étaient les seules qu'elle pût comprendre avec exactitude, et que tout le reste – la magie mystérieuse des cités, l'attraction d'une vie différente, inconnue, au centre même du monde humain et non plus sur son extrême **lisière** – n'avait que plus de force de rester ainsi **impalpable** et vague, pareil à une grande clarté lointaine.

Tout ce qu'il y a de merveilleux, d'enivrant, dans le spectacle et le contact des **multitudes**; toute la richesse fourmillante de sensations et d'idées qui est l'**apanage** pour lequel le citadin a troqué l'orgueil âpre de la terre, Maria pressentait tout cela confusément, comme une vie nouvelle dans un monde nouveau, une glorieuse **métempsycose** dont elle avait la nostalgie d'avance. Mais surtout elle avait un grand désir de s'en aller.

Le vent soufflait de l'est et chassait devant lui une armée de nuages tristes chargés de neige. Ils défilaient comme une menace au-dessus du sol blanc et des bois sombres; le sol semblait attendre une autre couche à son linceul, et les sapins, les épinettes, les cyprès, serrés les uns contre les autres, n'oscillaient pas, figés dans cet aspect de grande résignation qu'ont les arbres aux troncs droits. Les souches émergeaient de la neige comme des épaves. Rien dans le paysage ne parlait d'un printemps possible ni d'une saison future de chaleur et de fécondité; c'était plutôt un pan de quelque planète déshéritée où ne régnait jamais que la froide mort.

¹⁷ HÉMON, Louis. 1994 [1914]. *Maria Chapdelaine*, Montréal, Bibliothèque québécoise, p. 144-147.

Ce froid, cette neige, cette campagne endormie, l'**austérité** des arbres sombres, Maria Chapdelaine avait connu cela toute sa vie; et maintenant pour la première fois elle y songeait avec haine et avec crainte. Quels paradis ce devaient être ces contrées du sud où l'hiver était fini en mars et où dès avril les feuilles se montraient? Au plus fort de l'hiver l'on pouvait marcher sur les chemins sans raquettes, sans fourrures, loin des bois sauvages. Et dans les villes, les rues...

Des questions tremblèrent sur ses lèvres. Elle eût voulu savoir s'il y avait de hautes maisons et des magasins des deux côtés de ces rues, sans interruption, comme on le lui avait dit, si les **chars électriques** marchaient toute l'année; si la vie était bien chère... Et des réponses à toutes ces questions n'eussent satisfait qu'une petite partie de sa curiosité émue et laissé subsister presque tout le vague merveilleux du grand mirage.

Elle demeura silencieuse, pourtant, craignant de rien dire qui ressemblât à un commencement de promesse. Lorenzo la regarda longuement tout en marchant à côté d'elle sur la neige, et il ne devina rien de ce qui se passait dans son cœur.

— Vous ne voulez pas, Maria ? Vous n'avez pas **d'amitié** pour moi, ou bien c'est-il que vous ne pouvez pas vous décider encore ?

Comme elle ne répondait toujours pas, il s'accrocha à cette dernière supposition par peur d'un refus définitif.

— Vous n'avez pas besoin de dire oui de suite, bien sûr! Il n'y a guère longtemps que vous me connaissez... Seulement pensez à ce que je vous ai dit. Je reviendrai, Maria. C'est un grand voyage, et qui coûte cher; mais je reviendrai. Et si vous pensez assez, vous verrez qu'il n'y a pas un garçon dans le pays avec qui vous pourriez faire un **règne** comme vous ferez avec moi, parce que si vous me mariez nous vivrions comme du monde, au lieu de nous tuer à soigner des animaux et à gratter la terre dans des places désolées...

-
- Quels avantages de la vie à la ville Lorenzo Surprenant expose-t-il à Maria? Quelles promesses lui fait-il?
 - La demande de Lorenzo se présente davantage comme un plaidoyer que comme une déclaration d'amour. Commentez.
 - Quelle phrase montre à quel point le discours de Lorenzo bouleverse Maria? Quelle figure de style contient-elle?
 - Qu'est-ce qui attire le plus Maria dans la proposition de Lorenzo?
 - En vous référant au cinquième extrait, montrez que Maria envisage désormais le mariage bien différemment d'avec François Paradis.
 - Repérez un champ lexical de la mort dans la description de l'hiver présente dans cet extrait.
 - Montrez que le nouveau regard de Maria sur la nature qu'elle connaît depuis toujours fait naître son désir de partir à la ville.
 - Que dire du silence de Maria tout au long de sa promenade avec Lorenzo?
 - En quoi cet extrait se distingue-t-il des caractéristiques du courant du terroir?

9. « VOUS SERIEZ MIEUX DE RESTER ICITTE, MARIA, PARMIS DES GENS COMME VOUS » : LA DEMANDE D'EUTROPE GAGNON¹⁸

François Paradis était venu au cœur de l'été, descendant du pays mystérieux situé « en haut des rivières »; le souvenir des très simples paroles qu'il avait prononcées était tout mêlé à celui du grand soleil éclatant, des bleuets mûrs, des dernières fleurs de bois de charme se fanant dans la brousse. Après lui Lorenzo Surprenant avait apporté un autre mirage : le mirage des belles cités lointaines et de la vie qu'il offrait, riche de merveilles inconnues. Eutrope Gagnon, quand il parla à son tour, le fit timidement, avec une sorte de honte et comme découragé d'avance, comprenant qu'il n'avait rien à offrir qui eût de la force pour tenter.

Hardiment il avait demandé à Maria de venir se promener avec lui; mais quand ils eurent mis leurs manteaux et ouvert la porte ils virent que la neige tombait. Maria s'était arrêtée sur le perron, hésitante, une main sur le loquet, faisant mine de rentrer; et lui, craignant de laisser échapper l'occasion, s'était mis à parler **de suite**, se dépêchant comme s'il redoutait de ne pouvoir tout dire.

— Vous savez bien que j'ai de **l'amitié** pour vous, Maria. Je ne vous en avais pas parlé encore, d'abord parce que ma terre n'était pas assez avancée pour que nous puissions vivre dessus comme il faut tous les deux, et après ça parce que j'avais deviné que c'était François Paradis que vous aimiez mieux. Mais puisqu'il est mort maintenant et que cet autre garçon des États est après vous, je me suis dit que moi aussi je pourrais bien essayer ma chance.

La neige descendait maintenant en flocons serrés; elle dégringolait du ciel gris, faisait un papillonnement blanc devant l'immense bande sombre qui était la lisière de la forêt, et puis allait se joindre à cette autre neige que cinq mois d'hiver avaient déjà accumulée sur le sol.

— Je ne suis pas riche, bien sûr; mais j'ai deux lots à moi, tout payés, et vous savez que c'est de la bonne terre. Je vais travailler dessus tout le printemps, dessoucher le grand morceau en bas du **cran**, faire de bonnes clôtures, et quand mai viendra **j'en aurai grand prêt** à être semé. Je sèmerai cent trente **minots**, Maria... cent trente minots de blé, d'orge et d'avoine, sans compter un arpent de **gaudriole** pour les animaux. Tout ce grain-là, du beau grain de semence, je l'achèterai à Roberval et je payerai *cash* sur le comptoir, de même... J'ai l'argent de côté tout prêt; je payerai *cash*, sans une cent de dette à personne, et si seulement c'est une année ordinaire, ça fera une belle récolte. Pensez donc, Maria, cent trente minots de beau grain de semence dans de la bonne terre! Et pendant l'été, avant les foins, et puis entre les foins et la moisson, ça serait le bon temps pour élever une belle petite maison chaude et solide, toute en épinette rouge. J'ai le bois tout prêt, coupé, empilé derrière ma grange; mon frère m'aidera et peut-être aussi Esdras et Da'Bé quand ils seront revenus. L'hiver d'après je monterai aux chantiers avec un cheval et je reviendrai au printemps avec pas moins de deux cents piastres dans ma poche, clair. Alors, si vous avez bien voulu m'attendre, ça serait le temps...

Maria restait appuyée à la porte, une main sur le loquet, détournant les yeux. C'était cela tout ce qu'Eutrope Gagnon avait à lui offrir; attendre un an et puis devenir sa femme et continuer la vie d'à présent, dans une autre maison de bois, sur une autre terre mi-défrichée... Faire le ménage et **l'ordinaire**, tirer les vaches, nettoyer l'étable quand l'homme serait absent, travailler dans les champs peut-être, parce qu'ils ne seraient que deux et qu'elle était forte. Passer les veillées au **rouet** ou à **radouber** de vieux vêtements... Prendre une demi-heure de repos parfois l'été, assise sur le seuil, en face des quelques champs enserrés par l'énorme bois sombre; ou bien, l'hiver, faire fondre avec son haleine un peu de givre opaque sur la

¹⁸ HÉMON, Louis. 1994 [1914]. *Maria Chapdelaine*, Montréal, Bibliothèque québécoise, p. 149-153.

vitre et regarder la neige tomber sur la campagne déjà blanche et sur le bois... Le bois... Toujours le bois, impénétrable, hostile, plein de secrets sinistres, fermé autour d'eux comme une poigne cruelle qu'il faudrait desserrer peu à peu, année par année, gagnant quelques **arpents** chaque fois au printemps et à l'automne, année par année, à travers toute une longue vie terne et dure.

Non, elle ne voulait pas vivre comme cela.

— Je sais bien qu'il faudrait travailler fort pour commencer, continuait Eutrope, mais vous êtes vaillante, Maria, et accoutumée à l'ouvrage, et moi aussi. J'ai toujours travaillé fort; personne n'a pu dire jamais que j'étais lâche, et si vous vouliez bien me marier ça serait mon plaisir de peiner comme un bœuf toute la journée pour vous faire une belle terre et que nous soyons à l'aise avant d'être vieux. Je ne prends pas de boisson, Maria, et je vous aimerais bien...

Sa voix trembla et il étendit la main vers le loquet à son tour, peut-être pour prendre sa main à elle, peut-être pour l'empêcher d'ouvrir la porte et de rentrer avant d'avoir donné sa réponse.

— **L'amitié** que j'ai pour vous... ça ne peut pas se dire...

Elle ne répondait toujours rien. Pour la deuxième fois un jeune homme lui parlait d'amour et mettait dans ses mains tout ce qu'il avait à donner, et pour la deuxième fois elle écoutait et restait muette, embarrassée, ne se sauvant de la gaucherie que par l'immobilité et le silence. Les jeunes filles des villes l'eussent trouvée niaise; mais elle n'était que simple et sincère, et proche de la nature, qui ignore les mots. En d'autres temps, avant que le monde fût devenu compliqué comme à présent, sans doute de jeunes hommes, mi-violents et mi-timides, s'approchaient-ils d'une fille aux hanches larges et à la poitrine forte pour offrir et demander, et toutes les fois que la nature n'avait pas encore parlé impérieusement en elle, sans doute elle les écoutait en silence, prêtant l'oreille moins à leurs discours qu'à une voix intérieure et préparant le geste d'éloignement qui la défendrait contre toute requête trop ardente, en attendant... Les trois amoureux de Maria Chapdelaine n'avaient pas été attirés par des paroles habiles ou gracieuses, mais par la beauté de son corps et par ce qu'ils pressentaient de son cœur limpide et honnête; quand ils lui parlaient d'amour elle restait semblable à elle-même, patiente, calme, muette tant qu'elle ne voyait rien qu'il leur fallût dire, et ils ne l'en aimaient que davantage.

— Ce garçon des États est venu vous faire de beaux discours, mais il ne faut pas vous laisser prendre...

Il devina son geste ébauché de protestation et se fit plus humble.

— Oh! vous êtes bien libre, comme de raison; et je n'ai rien à dire contre lui. Mais vous seriez mieux de rester icitte, Maria, parmi des gens comme vous.

À travers la neige qui tombait, Maria regardait l'unique construction de planches, mi-étable et mi-grange, que son père et ses frères avaient élevée cinq ans plus tôt, et elle lui trouvait un aspect à la fois répugnant et misérable, maintenant qu'elle avait commencé à se figurer les édifices merveilleux des cités. L'intérieur chaud et **fétide**, le sol couvert de fumier et de paille souillée, la pompe dans un coin, dure à manœuvrer et qui grinçait si fort, l'extérieur désolé, tourmenté par le vent froid, souffleté par la neige incessante, c'était le symbole de ce qui l'attendait si elle épousait un garçon comme Eutrope Gagnon, une vie de labeur grossier dans un pays triste et sauvage.

Elle secoua la tête.

— Je ne peux rien vous dire Eutrope, ni oui, ni non; pas maintenant... Je n'ai rien promis à personne. Il faut attendre.

C'était plus qu'elle n'en avait dit à Lorenzo Surprenant et pourtant Lorenzo était parti plein d'assurance et Eutrope sentit qu'il avait tenté sa chance, et perdu. Il s'en alla seul à travers la neige, tandis qu'elle rentrait dans la maison.

- a) En vous référant au huitième extrait, comparez l'attitude d'Eutrope Gagnon et celle de Lorenzo Surprenant au moment où ils demandent à Maria de les épouser.
- b) Par quels arguments Eutrope tente-t-il de se mettre en valeur aux yeux de Maria?
- c) Quelle concession Eutrope fait-il à Maria, pressentant certaines de ses hésitations?
- d) Quelle comparaison un peu pathétique Eutrope emploie-t-il pour signifier à Maria qu'il s'engage à faire tout en son pouvoir pour lui offrir une vie confortable « avant d'être vieux »?
- e) Comment Maria considère-t-elle l'offre d'Eutrope? Qu'est-ce qui la repousse essentiellement? Relevez au moins une figure de style à l'appui de votre réponse.
- f) En vous référant au cinquième extrait, montrez qu'Eutrope propose à Maria tout ce qu'elle a découvert ne pas vouloir de la vie conjugale après sa rencontre avec François.
- g) Cet extrait permet de comprendre le mutisme de Maria lors des demandes en mariage de ses trois prétendants. Expliquez.
- h) Relevez le lexique dépréciatif contenu dans la description du bâtiment « mi-étable et mi-grange », qui est ici vu à travers le regard de Maria. De quoi ce bâtiment se révèle-t-il le symbole?
- i) Référez-vous aux quatrième et huitième extraits. Que pensez-vous de la vie que propose François à Maria en comparaison avec celles que lui proposent respectivement Lorenzo et Eutrope?



© Plomiers Productions Inc. 2020. Sébastien Raymond.

10. « ALORS JE VAIS RESTER ICI... DE MÊME! » : LE CHOIX DE MARIA¹⁹

« Tout de même... c'est un pays dur, icitte. Pourquoi rester? »

Alors une troisième voix plus grande que les autres s'éleva dans le silence : la voix du pays de Québec, qui était à moitié un chant de femme et à moitié un sermon de prêtre.

Elle vint comme un son de cloche, comme la clameur **auguste** des orgues dans les églises, comme une plainte naïve et comme le cri perçant et prolongé par lequel les bûcherons s'appellent dans les bois. Car en vérité tout ce qui fait l'âme de la province tenait dans cette voix : la solennité chère du vieux culte, la douceur de la vieille langue jalousement gardée, la splendeur et la force barbare du pays neuf où une racine ancienne a retrouvé son adolescence.

Elle disait :

« Nous sommes venus il y a trois cents ans, et nous sommes restés... Ceux qui nous ont menés ici pourraient revenir parmi nous sans amertume et sans chagrin, car s'il est vrai que nous n'ayons guère appris, assurément nous n'avons rien oublié.

« Nous avons apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons : elles sont toujours les mêmes. Nous avons apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains : il n'a pas changé. Nous avons marqué un **pan** du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint-Jean-d'Iberville à l'Ungava, en disant : ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin.

« Autour de nous des étrangers sont venus, qu'il nous plaît d'appeler les **barbares** : ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent; mais au pays de Québec rien n'a changé. Rien ne changera, parce que nous sommes un témoignage. De nous-mêmes et de nos destinées, nous n'avons compris clairement que ce devoir-là : persister... nous maintenir... Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise : Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir... Nous sommes un témoignage.

« C'est pourquoi il faut rester dans la province où nos pères sont restés, et vivre comme ils ont vécu, pour obéir au commandement inexprimé qui s'est formé dans leurs cœurs, qui a passé dans les nôtres et que nous devons transmettre à notre tour à de nombreux enfants :

Au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer... »

L'immense nappe grise qui cachait le ciel s'était faite plus opaque et plus épaisse, et soudain la pluie recommença à tomber, approchant, encore un peu, l'époque bénie de la terre nue et des rivières délivrées. Samuel Chapdelaine dormait toujours, le menton sur sa poitrine, comme un vieil homme que la fatigue d'une longue vie dure aurait tout à coup accablé. Les flammes des deux chandelles fichées dans le chandelier de métal et dans la coupe de verre vacillaient sous la brise tiède, de sorte que des ombres dansaient sur le visage de la morte et que ses lèvres semblaient murmurer des prières ou chuchoter des secrets.

¹⁹ HÉMON, Louis. 1994 [1914]. *Maria Chapdelaine*, Montréal, Bibliothèque québécoise, p. 193-195.

Maria Chapdelaine sortit de son rêve et songea : « Alors je vais rester ici... de même! » car les voix avaient parlé clairement et elle sentait qu'il fallait obéir. Le souvenir de ses autres devoirs ne vint qu'ensuite, après qu'elle se fût résignée, avec un soupir. Alma-Rose était encore toute petite; sa mère était morte et il fallait bien qu'il restât une femme à la maison. Mais en vérité c'étaient les voix qui lui avaient enseigné son chemin.

La pluie crépitait sur les bardeaux du toit, et la nature heureuse de voir l'hiver fini envoyait par la fenêtre ouverte de petites bouffées de brise tiède qui semblaient des soupirs d'aise. À travers les heures de la nuit Maria resta immobile, les mains croisées dans son **giron**, patiente et sans amertume, mais songeant avec un peu de regret pathétique aux merveilles lointaines qu'elle ne connaîtrait jamais et aussi aux souvenirs tristes du pays où il lui était commandé de vivre; à la flamme chaude qui n'avait caressé son cœur que pour s'éloigner sans retour, et aux grands bois emplis de neige d'où les garçons téméraires ne reviennent pas.

- a) Pourquoi la troisième voix est-elle à la fois comparée à « un chant de femme » et à un « sermon de prêtre »? Comment interpréter l'opposition entre le chant et le sermon que l'on remarque dans cette phrase?
- b) Le narrateur dit que la troisième voix contient « l'âme de la province ». Expliquez, en vos propres mots, de quoi est composée cette dernière (trois éléments de réponse).
- c) Cette voix retrace quelques épisodes marquants de l'histoire du Québec. Lesquels?
- d) Que signifie la phrase « nous sommes un témoignage »? De quelle figure de style s'agit-il?
- e) Le mot « barbare » est employé à deux reprises dans cet extrait. Revêt-il le même sens à chaque occurrence? Expliquez.
- f) Repérez le champ lexical du devoir présent dans l'extrait, en prêtant une attention particulière aux verbes.
- g) Montrez comment la description du printemps imminent se charge d'une valeur symbolique qui renvoie à l'état d'esprit de Maria.
- h) Comment cet extrait s'inscrit-il dans le courant du terroir?



1. LA RÉCEPTION CRITIQUE

Section destinée à l'enseignant.e

Une fois la lecture et les exercices terminés, faire un survol de l'accueil critique qui a été réservé à *Maria Chapdelaine* à l'époque de sa parution, accueil souvent élogieux, mais parfois sévère, notamment en ce qui a trait au portrait des Canadiens français brossé par Louis Hémon. La toute fin du roman, grâce au passage des voix, permettra aussi de faire comprendre aux étudiant.e.s comment l'élite clérico-bourgeoise a pu s'emparer de l'œuvre pour en faire un symbole de l'idéologie de conservation, limitant ainsi le sens et la portée du texte de Louis Hémon. Cette présentation sera d'ailleurs fort utile pour discuter des choix opérés par Sébastien Pilote dans son adaptation du roman, en particulier de sa fin.

Sources suggérées

BOIVIN, Aurélien. 1990. « Présentation », *Maria Chapdelaine*, Montréal, Bibliothèque québécoise, p. 7-17.

BOIVIN, Aurélien. 2014. « Louis Hémon et *Maria Chapdelaine* : deux centenaires à célébrer », *Cap-aux-Diamants*, n° 117, p. 4-9. <https://id.erudit.org/iderudit/71622ac>

LEIGNEL, Valentine. 2009. « Les critiques » et « Les controverses » dans *Louis Hémon : Un voyage dans ses archives*, Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal, p. 2.4-2.6. http://www.archiv.umontreal.ca/exposition/louis_hemon/oeuvre/



2. RÉDACTION D'UNE DISSERTATION CRITIQUE

Section destinée à l'enseignant.e

Faire rédiger une dissertation critique partielle ou complète, en classe ou à la maison. La plupart des sujets ici proposés portent sur l'ensemble de l'œuvre, mais l'enseignant.e pourra sélectionner des extraits plus circonscrits, notamment parmi ceux qui ont été examinés en cours de lecture (voir la section « Pendant la lecture »).

Sujets de dissertation dialectique

- Peut-on dire que le roman de Louis Hémon est conforme aux canons du roman du terroir?
- *Maria Chapdelaine* choisit celui qui deviendra son époux en toute liberté. Discutez.
- Est-il juste d'affirmer que la nature est présentée plus positivement que négativement dans le roman de Louis Hémon?
- Le roman *Maria Chapdelaine* porte plus sur l'amour du pays que sur celui de l'ailleurs. Discutez.
- Peut-on dire que, dans le roman de Louis Hémon, les femmes, plus encore que les hommes, incarnent la tradition?

Sujets de dissertation analogique

- Est-il vrai de dire que, dans le roman de Louis Hémon, François Paradis et Samuel Chapdelaine ont une passion similaire pour l'aventure?
- Dans le roman de Louis Hémon, Laura et *Maria Chapdelaine* font preuve de la même abnégation. Discutez.
- Peut-on affirmer que, dans ces extraits de *Maria Chapdelaine*, de Louis Hémon, et du *Survenant*, de Germaine Guèvremont, le nomadisme est présenté de façon similaire²⁰?

Extraits à l'étude :

- HÉMON, Louis. 1990 [1914]. *Maria Chapdelaine*, Montréal, Bibliothèque québécoise, p. 48-49.
- GUÈVREMONT, Germaine. 1990 [1945]. *Le Survenant*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1990, p. 190-192.

²⁰ Inspiré d'un sujet de l'épreuve uniforme de français de mai 1998.

DU TEXTE À L'ÉCRAN

Section destinée à l'enseignant.e

Présenter d'abord quelques procédés d'adaptation (p. ex. suppression, ajout, transformation) et procédés propres au langage cinématographique (p. ex. cadrage, éclairage et couleur, rapport entre la bande sonore et l'image). L'enseignant.e pourra se référer à l'excellent ouvrage de référence d'Yves Lever, *L'analyse filmique*.

Faire remplir la fiche signalétique du film. Si le temps le permet, analyser l'affiche publicitaire avec le groupe-classe afin de voir quels renseignements sur le film fournissent le générique, l'image ainsi que le texte, et d'ainsi déterminer quelles attentes ces derniers créent chez le public.

Faire lire ensuite aux étudiant.e.s les questions reproduites dans la section « *Analyse filmique* » afin de les préparer adéquatement au visionnement et de les amener à s'engager activement dans une démarche analytique. On pourra les inviter à porter plus particulièrement attention aux passages du film correspondant aux extraits du roman étudiés au préalable.

Terminer la séquence par une discussion avec le groupe-classe à partir des observations faites en cours de visionnement. Enfin, présenter aux étudiant.e.s quelques-unes des critiques qui auront été faites du film de Sébastien Pilote dans les médias et les comparer avec les leurs.

Source suggérée

LEVER, Yves. 1992. *L'analyse filmique*. Montréal, Boréal, 163 p.



I. LA FICHE SIGNALÉTIQUE

Titre du film	_____
Réalisateur	_____
Fiche technique (format, année, durée)	_____
Principaux comédien.ne.s	_____

Direction photo	_____
Direction artistique	_____
Son	_____
Montage	_____
Genre du film	_____

II. ANALYSE FILMIQUE ²¹

Prenez connaissance des questions ci-dessous avant de voir le film. Notez vos impressions pendant le visionnement afin de vous préparer à la discussion qui suivra.

L'adaptation

- Avez-vous remarqué des modifications importantes dans l'adaptation cinématographique du roman (suppressions, ajouts ou transformations d'actions, de personnages, de dialogues)?
- Quel est l'intérêt de ces modifications? Qu'apportent-elles? Sont-elles justifiées par les impératifs du langage cinématographique?
- Alors que la Maria de Louis Hémon reste à toutes fins pratiques silencieuse tout au long du roman et que le lecteur accède à ses pensées à travers la narration omnisciente, comment Sébastien Pilote s'y prend-il pour que le public du film puisse en faire autant?
- De façon générale, le film de Sébastien Pilote est-il fidèle au roman de Louis Hémon? Y a-t-il, au contraire, des éléments de l'adaptation qui changent de façon importante le sens du roman?
- En quoi peut-on dire que le film de Sébastien Pilote est une adaptation moderne du roman de Louis Hémon?

Les acteurs/les personnages

- Quelle est la part du non-verbal, particulièrement du regard, dans le jeu des acteurs?

²¹ La plupart des questions proposées ici sont tirées ou inspirées de LEVER, Yves. 1992. *L'analyse filmique*. Montréal, Boréal, 163 p.

- Le jeu des acteurs semble-t-il juste? Qu'est-ce qui rend les personnages crédibles ou vraisemblables?
- Que pensez-vous du choix de Sara Montpetit pour incarner Maria Chapdelaine?
- Comment le regard des autres personnages, particulièrement celui de ses prétendants, façonne-t-il le personnage de Maria?

L'espace

- La nature, véritable personnage dans le roman de Louis Hémon, a-t-elle une importance aussi grande dans le film de Sébastien Pilote? Sert-elle uniquement de cadre à l'action ou revêt-elle à l'occasion une valeur symbolique?
- Comment la nature est-elle filmée (plans lents ou brefs, profondeur de champ, échelle de plan, mouvements de la caméra)? Quels effets cela produit-il?
- Y a-t-il des dominantes de couleurs dans la représentation de la nature et des saisons? Quels effets et quelle ambiance cela crée-t-il?
- Relevez des passages du film dans lesquels le décor est particulièrement en adéquation avec l'action ou avec les émotions des personnages.

L'éclairage

- Quel est le style général de l'éclairage? Cru? Tamisé? Peu ou très éclairé? Contrasté? L'éclairage sert-il à créer une atmosphère particulière? À reconstituer une époque? Participe-t-il au développement de l'action?
- Relevez des moments où l'éclairage contribue à l'émotion d'une scène.

La bande sonore

- Les dialogues sont-ils nombreux? Les répliques des personnages sont-elles longues? Dans l'ensemble, les dialogues semblent-ils réalistes? Crédibles? Littéraires?
- La tonalité de la voix des acteurs (forte, faible, murmures) sonne-t-elle juste?
- Les acteurs empruntent-ils un accent régional particulier? Si oui, est-il crédible? Est-ce fidèle à la manière dont s'expriment les personnages dans le roman de Louis Hémon?
- Retrouve-t-on des voix hors-champ?
- Le silence, très présent dans le roman de Louis Hémon, occupe-t-il une place aussi prépondérante dans le film?
- Des bruits sont-ils créateurs d'ambiances?
- La musique prend-elle beaucoup de place dans le film? Crée-t-elle des atmosphères? Suggère-t-elle des émotions?
- Le style musical convient-il à l'univers du film?

Le rythme

- Le rythme du film est-il en adéquation avec celui du roman de Louis Hémon? Qu'est-ce qui contribue à créer ce rythme?

Appréciation globale

- Quels sont les points forts et faibles du film de Sébastien Pilote?
- Est-ce un « beau » film?

- BÉLANGER, David et Thomas CARRIER-LAFLEUR. 2018. « La mort de François Paradis : enquête sur l'actualité d'un mythe canadien-français, *Captures*, vol. 3, n° 2. <https://id.erudit.org/iderudit/1055829ar>
- BOIVIN, Aurélien. 1980. « À la découverte de Louis Hémon », *Québec français*, n° 39, p. 57-60. <https://id.erudit.org/iderudit/57110ac>
- BOIVIN, Aurélien. 1998. « Louis Hémon » dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XIV : de 1911 à 1920, Sainte-Foy, Presses de l'université Laval, 1998, p. 516-518. http://www.biographi.ca/fr/bio/hemon_louis_14F.html
- BOIVIN, Aurélien. 2006. « Le roman du terroir », *Québec français*, n° 143, p. 32-37. <https://id.erudit.org/iderudit/49487ac>
- BOIVIN, Aurélien. 2014. « Louis Hémon et *Maria Chapdelaine* : deux centenaires à célébrer », *Cap-aux-Diamants*, n° 117, p. 4-9. <https://id.erudit.org/iderudit/71622ac>
- BOURGOIN, Annie. 2006. « *Maria Chapdelaine* et le mythe », dans *L'évolution du mythe de Maria Chapdelaine*, Mémoire de Maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, p. 13-32. <http://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/2474>
- BUIES, Arthur. 1880. « La colonisation » dans *Le Saguenay et la vallée du lac St. Jean : étude historique, géographique, industrielle et agricole*, Québec, A. Côté et Cie, p. 127-142. https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Saguenay_et_la_vall%C3%A9e_du_lac_St._Jean/Chapitre_6
- BUIES, Arthur. 1889. « Chapitre préliminaire » dans *L'Outaouais supérieur*, Québec, C. Darveau, p. 5-48. https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Outaouais_sup%C3%A9rieur/Chapitre_pr%C3%A9liminaire
- CARRIER-LAFLEUR, Thomas. 2019. « Les “*Maria Chapdelaine*” de Sébastien Pilote », *Liberté*, n°324, p.73-75.
- CHOUINARD, Patricia et Jean-Louis LESSARD. 2005. « Introduction » dans *Maria Chapdelaine*, Montréal, Groupe Modulo, p.1-18.
- DESCHAMPS, Nicole. 1968. « Lecture de *Maria Chapdelaine* » », *Études françaises*, vol. 4, n° 2, p. 151-170. <https://id.erudit.org/iderudit/036317ar>
- DUFOUR, Marie-Pierre, Émile FOURNIER et Maude PROULX. 2009. « Séquence d'enseignement et d'apprentissage visant à développer la capacité à planifier et à réaliser la rédaction d'une critique de film au deuxième cycle du secondaire », *Portail pour l'enseignement de la littérature*, Québec, Université Laval, 30 p. https://www.enseignementdufrancais.fse.ulaval.ca/fichiers/site_ens_francais/modules/document_section_fichier/fichier_f4d4eee7d75d_SD_ecriture_critique_de_film.pdf
- FOURNIER, Isabelle. 2005. « Le mythe de la mère et la dénégation de la sexualité féminine dans les romans de la terre au Québec », *Québec français*, n° 137, p. 47-49. <https://id.erudit.org/iderudit/55484ac>
- FOURNIER, Isabelle. 2006. « Séquence didactique : *Maria Chapdelaine* », *Portail pour l'enseignement de la littérature*, Québec, Université Laval, <https://www.portail-litterature.fse.ulaval.ca/objet/index.php?obj=253>

²² Ce guide ayant été en partie rédigé en temps de confinement, les sources disponibles sur Internet ont été privilégiées. Les enseignant.e.s pourront consulter en outre la bibliographie sélective proposée à la fin de l'édition de *Maria Chapdelaine* publiée chez Bibliothèque québécoise.

MÉDIAGRAPHIE

- FRADETTE, Marie. 2014. « Revoir *Maria Chapdelaine* », *Lurelu*, vol. 36, n° 3, p. 87-88. <https://id.erudit.org/iderudit/70939ac>
- GUÈVREMONT, Germaine. 1990 [1945]. *Le Survenant*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 225 p.
- HÉMON, Louis. 1990 [1914]. *Maria Chapdelaine*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 215 p.
- LABERGE, Albert. 2011 [1918]. « Chapitre XXII », *La Scouine*, Montréal, Typo, 157 p.
- LACELLE, Nathalie et Christine VALLÉE. 2010. « Lire le roman et visionner son adaptation filmique », *Québec français*, n° 158, p. 56-60. <https://id.erudit.org/iderudit/61556ac>
- LACELLE, Nathalie. 2012. « L'enseignement de la multimodalité par le film », *Québec français*, n° 166, p. 53-55.
- LACOMBE, Patrice. 2007 [1846]. *La terre paternelle*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 96 p.
- LAURIN, Michel Laurin. 2007. *Anthologie de la littérature québécoise*, Montréal, CEC, 368 p.
- LEIGNEL, Valentine. 2009. *Louis Hémon : Un voyage dans ses archives*, Division de la gestion de documents et des archives, Université de Montréal. http://www.archiv.umontreal.ca/exposition/louis_hemon/
- LEVER, Yves. 1992. *L'analyse filmique*. Montréal, Boréal, 163 p.
- LÉVESQUE, Nicolas (réalisateur). 2012. *Emparons-nous du sol*, Télé-Québec, Saguenay-Lac-Saint-Jean, 5 min. <https://www.youtube.com/watch?v=1hWwqjrbRCE>
- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS. 2001 [1997]. *Éducation cinématographique au secondaire : cahier d'introduction pour l'étude de films*, Québec, Gouvernement du Québec, 32 p.
- REBOUL, Anne-Marie. 2017. *De l'écriture au film. Démarche à suivre pour une étude comparée*, ePrints UCM, 13 p. <https://core.ac.uk/download/pdf/85157787.pdf>
- VAILLANCOURT, Claude. 2018. *Anthologie de la littérature québécoise*, Montréal, Beauchemin-Chenelière Éducation, 310 p.

SARA
MONTPETIT

SÉBASTIEN
RICARD

HÉLÈNE
FLORENT

Maria Chapdelaine

UN FILM DE
SÉBASTIEN PILOTE

ANTOINE OLIVIER
PILON

ÉMILE
SCHNEIDER

ROBERT
NAYLOR

MARTIN
DUBREUIL

DANNY
GILMORE

GABRIEL
ARCAND

ET
GILBERT
SICOTTE

MK2 MILE END présentent ITEM 7 MULTIPIX présentent SÉBASTIEN PILOTE « MARIA CHAPDELAINÉ » avec SARA MONTPETIT SÉBASTIEN RICARD HÉLÈNE FLORENT ANTOINE OLIVIER PILON ÉMILE SCHNEIDER ROBERT NAYLOR MARTIN DUBREUIL DANNY GILMORE GABRIEL ARCAND ARNO LEMAY CHARLOTTE ST- MARTIN THOMAS HACHÉ HENRI PICARD XAVIER RICARD DESY GILBERT SICOTTE scénario de MICHEL LAVEAUX adaptation de RICHARD COMEAU scénario de JEAN BABIN scénario de PHILIPPE BRUÏT scénario de MARTIN LAPOINTE scénario de ALIÉ DJINA CARON scénario de FRANCESCA CHAMBERLAND scénario de GILLES CORBEIL OLIVIER CALVÈRE STÉPHANE BERGERON BERNARD CARTÉPY-STROBL scénario de DANIEL POISSON scénario de PIERRE PAGEAU scénario de PIERRE THÉRIAULT scénario de YANICK SAVARD scénario de PIERRE EVEN - SYLVAIN PROULX scénario de SÉBASTIEN PILOTE

ITEM 7 MULTIPIX
TELEFILM
C N R D R

SODEC
Québec

Québec

LE FONDS
HAROLD
GREENBERG

Fonds
QUEBECOR

Canada

radio-canada

mk2 | MILE END

www.mariachapdelaine.com